

POÈTES, VOS PAPIERS

7 - 18 octobre 2025

Conception et interprétation

Véronique Vella de la Comédie-Française

Musiques originales, arrangement et interprétation

Benoît Urbain



© Vincent Pontet, coll. Comédie-Française

 COMÉDIE
FRANÇAISE

Contact presse

Dominique Racle

+ 33 6 68 60 04 26 • dominique.racle@theatre14.fr

ÉDITO D'ÉRIC RUF

Les spectacles musicaux sont devenus de saison en saison plus fréquents et ambitieux à la Comédie-Française, notre volonté étant d'y développer des dramaturgies accompagnant naturellement la qualité musicale grandissante de la Troupe. En témoignent *Comme une pierre qui...*, *L'Interlope (cabaret)*, *Les Serge (Gainsbourg point barre)*, *Art majeur*, entre autres. Les Singulis se sont également développés, formule permettant aux comédiennes et comédiens de la Troupe de se distinguer et d'éprouver pour une fois seuls le plateau. Les deux ambitions se rapprochent à présent passant de Singulis à Musicalis et c'est Véronique Vella qui initie cette formule nouvelle. Véronique est une des grandes voix de la Comédie-Française alliant une impressionnante technique avec un souci constant du sens. C'est une diseuse en musique exceptionnelle qui a fait le bonheur de nos plateaux joués et chantés depuis très longtemps. C'est elle qui a donc décidé, accompagnée par Benoît Urbain, arrangeur et multi instrumentiste génial, de son tour de chant. Elle a choisi nombre de chanteurs et chanteuses de son panthéon musical ayant mis en musique les poèmes les plus beaux de la littérature : Verlaine et Rimbaud par Ferré, Genet par Hélène Martin, Andrée Chedid par Mathieu Chedid, Antonin Artaud par C. Richard... Bonheur de redécouvrir ces madeleines de Proust concoctées par Véronique.



Benoît Urbain et Véronique Vella

SOMMAIRE

Le spectacle	
Liste des chansons	p. 4
Entretien avec Véronique Vella et Benoît Urbain	p. 5
Biographies	p. 8
Les cabarets et spectacles musicaux à la Comédie-Française	p. 9
Biographies de l'équipe artistique	p. 10
Informations pratiques	p. 11

GÉNÉRIQUE

Singulis musical

Poètes, vos papiers

Conception **Véronique Vella**

Musiques originales et arrangements **Benoît Urbain**

Lumières **Cécile Bourrellis**

Son **Matéo Esnault**

Avec

Véronique Vella

et

Benoît Urbain piano, accordéon, basse

DATES DU SPECTACLE

du 5 février au 2 mars 2025

Horaires exceptionnels :

21h du mercredi au vendredi

15h samedi et dimanche

Invitations presse à partir du 6 février 2025

QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST

Sur Spotify, Deezer et Apple Podcast

L'ENTRETIEN #4 Véronique Vella, chanteuse de poètes,
par Béline Dolat.

LE SPECTACLE

« Je sais que la poésie est indispensable,
mais je ne sais pas à quoi. »

Jean Cocteau

La comédienne-chanteuse Véronique Vella, qui a participé aux nombreux cabarets de la Comédie-Française consacrés à Boris Vian ou à Léo Ferré, mais aussi aux spectacles *L'Interlope* (cabaret) de Serge Bagdassarian, *L'opéra de quat'sous* par Thomas Ostermeier ou *Art majeur* par Guillaume Barbot, est à l'affiche cette saison dans cette proposition personnelle qui met à l'honneur la poésie mise en musique et chantée.

Elle aborde ce récital avec l'âme d'une conteuse, elle qui est venue au théâtre par le biais des poètes, et qui pense, à l'instar de Léo Ferré, que faire chanson de la poésie permet de la rendre plus accessible.

Benoît Urbain qui l'accompagne, et qui a spécialement composé pour l'occasion, et Véronique Vella ont choisi d'aborder en toute liberté leurs poètes et leurs thèmes privilégiés. De Baudelaire à Genet, de Rimbaud à Chérid, de Hikmet à Verlaine, du piano et de l'accordéon de Benoît à la voix et, quelquefois, à la guitare de Véronique, les mots et les mélodies déclinent toutes les nuances, tendres ou violentes, de ce qui fait trembler d'amour, mais aussi de colère, de désir, d'espoir, de chagrin, de deuil parfois, car la poésie possède l'art de convoquer les fantômes.

Ce « détour de chant » propose une balade, ou plutôt une randonnée en territoire poétique, avec deux artistes qui consacrent leur temps à y vagabonder passionnément, à y dénicher les chemins creux, et à y entreprendre des grimpees vertigineuses, qui offrent aux marcheurs endurants des panoramas à couper le souffle.

Poète... vos papiers !

C'est le titre du premier recueil de poésies de Léo Ferré (La Table Ronde, 1957) et du 33 tours comportant une sélection de poèmes dudit ouvrage (Odeon, 1956). Léo Ferré écrira par la suite la chanson *Poète, vos papiers !*, publiée dans le premier volume de l'album *Amour Anarchie* (1970), dont voici un extrait :

*Bipède volupteur de lyre, époux châtré de Polymnie
Vérolé de lune à confire, Grand-Duc bouillon des
librairies
Maroufle à pendre à l'hexamètre, voyou décliné chez
les Grecs
Albatros à chaîne et à guêtres, cigale qui claque du bec
Poète, vos papiers ! Poète, vos papiers !*

LISTE DES CHANSONS

Véronique Vella et Benoît Urbain chanteront, dans l'ordre qui leur plaira :

Âme te souvient-il ? auteur Paul Verlaine,
compositeur Léo Ferré

Ces passions... auteur Paul Verlaine,
compositeur Benoît Urbain

Chanson auteur Victor Hugo,
compositeur Benoît Urbain

Chanson autrice Marie Noël,
compositeur Benoît Urbain

J'ai dans la Caroline auteur Pierre Mac Orlan,
compositeur Philippe-Gérard

Je chante pour passer le temps auteur Louis Aragon,
compositeur Léo Ferré

Je dis aime autrice Andrée Chérid,
compositeur Mathieu Chérid

Je me rapproche auteur Pierre Debauche,
compositeur Benoît Urbain

Les Assassins du mur auteur Jean Genet,
compositrice Hélène Martin

Les Assis auteur Arthur Rimbaud,
compositeur Léo Ferré

Les Bars auteur Antonin Artaud,
compositeur C. Richard

Le Chant des hommes auteur Nâzim Hikmet

Le Mordeur auteur Norge,
compositeur Philippe-Gérard

Le Pont du nord auteur Pierre Mac Orlan,
compositeur Philippe-Gérard

Le Vin des chiffonniers auteur Charles Baudelaire,
compositeur Benoît Urbain

Poème autrice Clarisse Nicoïdsky,
compositeur Benoît Urbain

Poète, vos papiers !
auteur et compositeur Léo Ferré

Sans titre autrice Lucette-Marie Sagnières,
compositeur Benoît Urbain

Une charogne auteur Charles Baudelaire,
compositeur Léo Ferré

RENCONTRE

AVEC VÉRONIQUE VELLA, CONCEPTION ET INTERPRÉTATION ET BENOÎT URBAIN, MUSIQUES ORIGINALES, ARRANGEMENTS ET INTERPRÉTATION

Laurent Muhleisen. *Ce Singulis est-il un tour de chant ?*

Véronique Vella. C'est un récital.

Benoît Urbain. C'est un détour de chant.

V. V. On ne saurait mieux dire. Merci Benoît pour cette formule pertinente. Et c'est aussi un oxymore, puisque c'est un Singulis à deux.

L. M. *Véronique, vous vous définissez volontiers comme une comédienne-chanteuse, un titre qu'il a fallu gagner de haute lutte, au fil des années. Pouvez-vous nous relater les étapes de ce parcours ?*

V. V. À vrai dire, c'est plutôt le vocable « comédienne » que j'ai dû imposer. À la fin des années 1980, dans le théâtre en France et à la Comédie-Française particulièrement, on considérait qu'il existait d'un côté les acteurs et les actrices, de l'autre les chanteurs et chanteuses lyriques ; entre les deux, il y avait cette « chose » traitée avec plus ou moins de mépris : la chanson. Ce n'était pas du chant lyrique, ce n'était pas du théâtre, c'était « de la variété », de la blquette... Quand je suis entrée à la Comédie-Française, à 21 ans à peine, nous étions avec Thierry Hancisse les seuls membres de la Troupe à savoir « aussi » chanter – j'entends par là, et sans aucun orgueil de ma part, que j'avais un certain talent de chanteuse. Il m'a été compliqué, dès lors, de faire entendre que je n'étais pas que cela. Du reste, je ne suis pas une chanteuse, Benoît Urbain le sait, lui qui connaît les voix : je suis une comédienne qui sait chanter. Aujourd'hui, heureusement, il y a bien plus, à

la Comédie-Française et ailleurs, de comédiennes et de comédiens qui savent aussi chanter... Mais une précision me tient à cœur : lorsque je chante, ce qui compte est avant tout mon métier de comédienne, d'interprète. S'il ne s'agissait « que » de chanter, d'autres le feraient infiniment mieux que moi, tout bonnement parce que c'est leur formation et leur travail. Il n'en reste pas moins que j'ai effectivement obtenu ce statut de comédienne-chanteuse de haute lutte !

L. M. *La pratique du chant est-elle complémentaire à la pratique du jeu ?*

V. V. Les deux choses ne se situent pas au même endroit. Je manipule par exemple plus facilement la voix chantée que parlée, peut-être parce que j'ai traversé des espaces de chant très différents – de l'opérette à Kurt Weill en passant par la variété, et bien sûr les cabarets de la Comédie-Française, notamment sous la houlette de Benoît. De plus, chanter ne m'a jamais donné le trac, ce qui me permet lorsque je chante de consacrer cent pour cent de mon énergie à faire mon métier d'actrice. C'est peut-être en cela que les deux pratiques sont complémentaires pour moi.

À ce propos, c'est d'ailleurs amusant, on parlait tout à l'heure d'un spectacle oxymore, un Singulis à deux, et Benoît dit de lui qu'il est un accordéoniste qui joue du piano, de la même manière que je précise être une actrice qui chante.



Véronique Vella et Benoît Urbain

L. M. *Benoît, vous êtes le complice aimé et admiré de nombreuses programmations musicales de la Comédie-Française, et avez noué un lien ancien et privilégié avec sa Troupe. Qu'apporte au musicien que vous êtes le fait de travailler avec des acteurs et des actrices ?*

B. U. Mon lien avec le théâtre est lié à une histoire personnelle, faite de rencontres. Et à une époque de ma vie où j'étais encore plus silencieux qu'aujourd'hui, le fait qu'existent des mots sur une scène a été vital pour moi. J'ai eu besoin des mots. C'est ainsi que j'ai pris plaisir à accompagner des poèmes, mais aussi à imaginer des mélodies en me promenant en forêt, avec sous le bras un recueil de poésies qu'il m'arrivait de clamer. Lorsque les mots s'ajoutent à la musique, j'ai l'impression de raconter plus de choses encore. L'aventure est plus complète.

Contrairement au monde du chant, qui a ses règles strictes, dès lors que nous sommes au théâtre nous avons un surcroît de liberté : on peut s'arrêter, transformer... Cette liberté est formidable pour le musicien que je suis. D'autre part, dans ma longue pratique de cet exercice, j'ai appris à animer une équipe, j'ai le sentiment de contribuer pleinement à un spectacle global. Et je suis toujours très surpris, moi qui suis extrêmement timide, de parvenir à « mener » des acteurs et des actrices. Cela réveille en moi un côté facétieux pour lequel j'ai été, je crois, utilisé par beaucoup de metteurs et metteuses en scène !

L. M. *Ce Singulis à deux, ce « détour de chant » est consacré aux poètes mis en musique, avec des partitions déjà existantes et d'autres inédites, composées par Benoît. Comment avez-vous établi ensemble ce programme, choisi les poètes ?*

V. V. Quand Éric Ruf m'a proposé de créer un Singulis chanté – c'est une première –, il a été absolument clair pour moi qu'il allait être consacré aux poètes, que rien n'allait être chanté qui n'ait d'abord été de la poésie. C'est une évidence liée à mes rencontres, à mon enfance qui m'a fait aimer d'abord les mots des poètes, avant ceux des dramaturges. Une évidence liée également à une dimension plus politique ; je pense que face au mur de l'idéologie actuelle – mur énorme et sans failles –, la pensée, la réflexion, les idées, tous ces processus riches, complexes et morcelés constituent, avec leur côté éperdu, les seules réponses valables. Ils sont un véritable espace de résistance et permettent de faire des pas de côté. Et s'il est un espace de résistance privilégié permettant le pas de côté, un espace irréductible à l'idéologie, à la domination, à la violence, au capitalisme triomphant, c'est bien la poésie. C'est pour moi un véritable maquis, qui me protège de tout ce qui me met en colère. Elle n'est pas « attrapable », elle est, comme le dit le poète René Guy Cadou, « inutile comme la pluie ». Jamais un poème ne se laissera résumer en un tweet de cinquante signes, et aucune intelligence artificielle n'écrira jamais de poésie digne de ce nom, ne serait-ce – comme l'a merveilleusement expliqué Amélie Nothomb au cours d'un entretien – que parce qu'un être humain dépense

en écrivant beaucoup moins d'électricité que l'IA. Pour écrire de la poésie, il faut être « tordu », névrotique, tendre et malade. Ou amoureux. Seul un cerveau humain est capable de cela. Et ce faisant, il peut même avoir le privilège d'être en communication avec les fantômes, avec ce qui nous précède, et ce qui nous suivra. Lire et chanter les poètes m'a permis, sur un mode serein et joyeux, de me rendre compte que les mondes sont infiniment plus poreux que ce qu'on veut bien nous faire croire. Les vivants et les morts dialoguent en permanence, et c'est une bonne chose.

Une deuxième évidence était que je voulais faire ce Singulis avec Benoît, d'abord pour des raisons artistiques, mais aussi à cause de l'amitié que je lui porte. J'aime ce qu'il raconte ; je suis donc allée le trouver avec des poèmes déjà mis en musique, mais aussi avec des poèmes que je désire chanter depuis longtemps et qui ne l'étaient pas. L'idée me plaisait que nous essayions ensemble les plâtres sur ces textes, lui à la composition, moi au chant ; que nous soyons les premiers.

De son côté, et avec la délicatesse qui le caractérise, Benoît m'a parlé d'un certain nombre de poèmes – que je ne connaissais pas forcément – sur lesquels il avait parfois déjà composé. Par nos échanges, et du fait d'affinités communes, nous avons, assez rapidement et presque naturellement, établi le programme de ce tour de chant. Et comme je souhaitais un lien direct entre le texte et le chant – qui ne passe par aucune traduction, puisque que chanter un poème est en soi déjà une sorte de trahison – nous avons choisi exclusivement des poètes de langue française. Il ne faut y voir aucun chauvinisme !

Notre liste était évidemment bien plus longue au départ, nous avons gardé ce qui nous semblait pouvoir traverser les espaces de réflexion que nous avons en commun sur les humains, la vie, le monde, l'amour, la mort, et que nous avions envie de partager avec le public.

L. M. *Benoît, vous avez écrit les musiques de sept des poèmes de ce Singulis à deux. Comment composez-vous ?*

B. U. J'entends « des choses » vagues dans ma tête, mais ce dont je suis sûr c'est qu'au départ de la musique il y a le rythme, la pulsation. Il se crée ensuite une sorte d'ambiance musicale : par exemple, pour le poème « Ces passions » de Verlaine, j'ai puisé dans mes souvenirs de tango, parce que moi, quand j'entends un tango, il faut d'abord qu'il me donne envie de danser. J'ai besoin de la pulsation du corps. Il est aussi question de cela, la sensualité. En lisant le texte de Lucette-Marie Sagnières – la mère de Véronique – me revenait *Le Jardin féerique* de Ravel, un thème à la fois conclusif et merveilleux. Ensuite, il y a le travail ! J'avais déjà écrit des musiques pour une chorale d'amis comédiennes et comédiens, mais Véronique m'a poussé à faire des propositions, ce que je n'aurais sans doute pas osé de moi-même. Je lui chantonnais des mélodies. Nous avons ainsi cheminé dans une sorte d'évidence. Et, comme le disait Véronique, je lui ai évoqué certains poètes que j'aime beaucoup,

comme Mac Orlan par exemple. Ainsi, d'aller en retour, de partage en partage, le spectacle nous ressemble à tous les deux.

V. V. Dans le travail sur la « chose chantée », particulièrement au moment de la composition, il y a deux sortes de personnalités : celles que je qualifierais d'un peu « égoïstes », qui ne pensent qu'à leur propre plaisir de musicienne, quitte à malmener la tessiture des voix pour qu'elles rendent bien compte de la beauté sans appel de leur œuvre, et celles qui, comme Benoît, travaillent vraiment pour leur partenaire au chant, quitte à trouver une autre note, tout aussi belle lorsqu'elles s'aperçoivent par exemple que la première est trop haute. Toutes les mélodies que Benoît a écrites pour ce spectacle correspondent à mes possibilités vocales, au demi-ton près.

L. M. *Chaque poème est un monde : il contient tout ce qu'il doit contenir. Comment avez-vous élaboré les ambiances musicales qui accompagnent chacun d'entre eux, les tonalités, les instrumentalizations ?*

B. U. J'aime la modalité, le caractère modal de la musique. En ce qui concerne les instruments, étant au théâtre, nous allons pouvoir toucher à beaucoup de choses. Il y aura sur scène plusieurs instruments et nous nous servons, nous profiterons de ce que nous aurons à notre disposition, en tâchant d'être dans la plus grande unité musicale possible. Et Véronique jouera de la guitare...

V. V. Même si ma pratique de la guitare reste limitée, j'avais envie de m'accompagner parfois moi-même, en particulier sur une chanson qui m'est fondatrice depuis l'époque lointaine où j'éclusais les cabarets parisiens, un chapeau dans une main et ma guitare dans l'autre. C'est ce que me permet de réaliser Benoît avec sa musique. Il m'a donné confiance en moi.

Comme le requiert le principe des Singulis au Studio-Théâtre, nous allons jouer dans le décor d'un autre spectacle musical programmé sur la même période, *Les Serge (Gainsbourg point barre)*. Nous avons choisi de nous inclure dans cette scénographie, en conservant une partie des instruments de cette autre pièce.

J'avais également envie que Benoît joue de « son » instrument : l'accordéon. Quand il en joue, nous ne sommes pas simplement en France dans un bal populaire, nous sommes aussi en Espagne, en Italie, dans les Balkans, en Pologne... Et lorsqu'il est au piano, on se retrouve dans une boîte de jazz, quel que soit le poète que je chante alors, avec l'impression d'un fond de whisky dans un verre où tinte encore un glaçon, face à un pianiste, la cigarette aux lèvres, qui fait swinguer l'assistance. Et dès qu'il revient à son accordéon, j'ai la sensation de flâner dans un bar improbable sur les Ramblas de Barcelone...

Le spectacle débutera avec la voix, en off, d'un grand artiste, un acteur qui chantait : Serge Reggiani. Dans cet enregistrement, il dit les mots d'un poète, Charles Baudelaire. Le message est limpide.

L. M. *La poésie, mais aussi des formes de musique, sont, plus que jamais peut-être, des espaces de résistance. En les servant, chacun à votre endroit, à quoi résistez-vous ?*

V. V. Quand je lis de la poésie, je résiste aux écrans, à la place qu'ils veulent prendre dans ma vie, à la rapidité du monde tel qu'on me l'impose, au *zapping* de l'information. Je cultive un espace qui prend son temps. Je me lève aussi, en conscience, contre les éléments de langage, cette novlangue managériale qui envahit notre environnement. En y résistant, je pense être dans mon rôle d'artiste. À l'heure où il est courant d'entendre, sur les réseaux sociaux et ailleurs, que pour assurer le succès d'un spectacle, il ne faut surtout pas dire qu'il est poétique, je sens combien je suis éloignée de la « mode » en lisant et en chantant de la poésie... et cela renforce pour moi la nécessité de le faire, pour le plus grand nombre ! J'ai l'impression de résister à toute injonction de « performance ». La poésie n'est pas « performante », mais parfois – aujourd'hui plus encore qu'il y a soixante-dix ans quand Léo Ferré le disait – on a peut-être une chance qu'il y ait, dans la salle, deux ou trois personnes à qui cela « fera quelque chose » au point de les bouleverser.

B. U. ...et je veux croire que ce « quelque chose », c'est du bien. Je suis d'accord avec Véronique, j'ai aussi l'impression de résister à la bêtise, ainsi qu'à la matérialité, quand je me promène en terre poétique.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen
Conseiller littéraire de la Comédie-Française



Benoît Urbain, Véronique Vella

BIOGRAPHIES

VÉRONIQUE VELLA

Formée dans la Classe Libre du cours Florent, Véronique Vella entre à la Comédie-Française en 1988, et en devient la 479^e sociétaire en 1989. Sa carrière y est dès ses débuts émaillée de rencontres artistiques : Françoise Seigner la dirige dans *Esther* de Racine, Antoine Vitez dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, Daniel Mesguich lui confie le rôle d'Hermione dans *Andromaque* de Racine, après celui d'Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare. Valère Novarina la met pour sa part en scène dans *L'Espace furieux* et, au Festival d'Avignon, dans *L'Acte inconnu*.

Parmi ses dernières collaborations, elle joue pour Léna Bréban dans *Sans famille* d'après Hector Malot et pour Valérie Lesort et Christian Hecq dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, auteur qu'elle interprète notamment, pour Dan Jemmett (*Les Précieuses ridicules*), Marcel Bozonnet (*Le Tartuffe*), Jacques Lassalle (*La Comtesse d'Escarbagnas*), Jean-Paul Roussillon (*L'Avare*) ou Simon Eine (*Les Femmes savantes* et *Le Misanthrope*). Elle est de la partie de nombreux vaudevilles, de Feydeau (*Un fil à la patte*, *Le Dindon*, *Monsieur chasse !*), et de Labiche (*Un chapeau de paille d'Italie*, *La Cagnotte*, *La Poudre aux yeux*). Actrice au large répertoire, elle joue dans *7 minutes de l'Italien* Stefano Massini par Maëlle Poésy et *Après la pluie* du Catalan Sergi Belbel par Lilo Baur (après *La Tête des autres* de Marcel Aymé et *Le Mariage* de Gogol) et interprète Tchekhov (*La Cerisaie* par Clément Hervieu-Léger), Brecht (*La Vie de Galilée* par Éric Ruf), Rostand (*Cyrano de Bergerac* par Denis Podalydès), Marivaux (*La Dispute* par Muriel Mayette-Holtz, pour qui elle joue aussi Dario Fo avec *Mystère bouffe et fabulages*), Hugo (*Le roi s'amuse* par Jean-Luc Boutté) ou Racine (*Bajazet* par Éric Vigner). Impliquée dans l'univers musical, elle chante dans *L'Interlope* et le *Cabaret Boris Vian* par Serge Bagdassarian ainsi que dans celui de Claude Mathieu consacré à Léo Ferré. Sylvia Bergé la sollicite pour *Quatre femmes et un piano*, un autre opus de la longue série que Véronique Vella avait initiée en 2008 avec son *Cabaret érotique* et poursuivi en 1992 avec *Paris ! Cabaret !*. La comédienne-chanteuse participe en 2024 au spectacle musical de Guillaume Barbot *Art majeur*, incarne Celia Peachum dans *L'opéra de quat'sous* par Thomas Ostermeier en 2023, rôle déjà interprété en 2011 pour Laurent Pelly. Marc Paquien lui donne le rôle-titre de *La Dame de Monte-Carlo* et Daniel Mesguich celui de Gabrielle dans *La Vie parisienne* d'Offenbach.

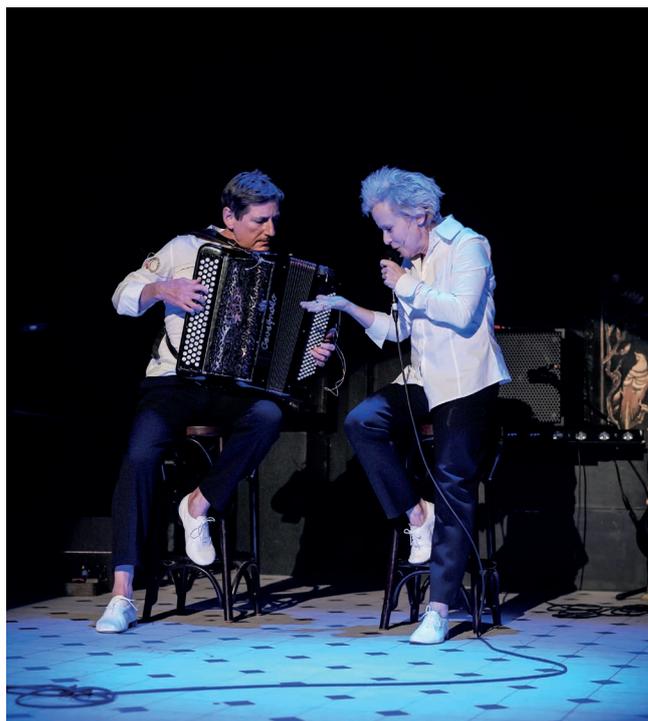
Metteuse en scène, elle présente trois pièces tirées des *Contes du chat perché* de Marcel Aymé, en collaboration avec Raphaëlle Saudinos (*Le Cerfet le Chien*, *Le Chien* et *Le Loup*), René Guy Cadou, la cinquième saison (poète auquel elle consacre un album) et *Psyché* de Molière – des pièces qui font la part belle à la musique. Elle assure la direction artistique de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière dans le format du Théâtre à la table. Hors Comédie-Française, elle monte *Une Carmen* d'après Mérimée, *La Fausse Suivante* de Marivaux, *La Carte de temps* de Marcel Aymé, *La Folie Courteline* d'après Courteline.

BENOÎT URBAIN

Accordéoniste, pianiste, compositeur, Benoît Urbain intègre le Conservatoire national de région de Reims et y étudie la formation musicale, l'écriture, le piano et l'orgue. Il entre ensuite au Conservatoire national supérieur de Paris dans les classes d'harmonie, contrepoint et fugue. Après l'obtention du certificat d'aptitude de formation musicale, il enseigne au Conservatoire national de région de Tours. Sa rencontre avec Christiane Legrand est déterminante et leur complicité se remarque depuis lors dans de nombreux spectacles et disques, ainsi que dans le cadre de projets pédagogiques.

Compositeur, arrangeur et comédien, une grande part de son activité se déroule au théâtre, notamment pour la Compagnie Laurent Serrano et la compagnie L'Autre Théâtre, dirigée par Jean Gillibert, ainsi que, pendant six ans, avec le Théâtre du Campagnol dirigé par Jean-Claude Penchenat. À la Comédie-Française, il est directeur musical des cabarets *L'Interlope*, *Boris Vian*, *Georges Brassens*, *Barbara*, *Léo Ferré* et du spectacle *Mais quelle Comédie !* Il est par ailleurs codirecteur musical des *Producteurs* mis en scène par Alexis Michalik et reçoit le Prix du syndicat de la critique pour la meilleure musique du spectacle *Le Jeu des sept familles*.

Instrumentiste, arrangeur et compositeur pour de nombreux enregistrements et concerts, il collabore notamment avec Abed Azrié, Salif Keita, Alain Bashung, Juliette Gréco, ou encore le groupe Au p'tit Bonheur. Il compose également la musique de plusieurs documentaires diffusés sur Arte et France 2 : *L'Énigme des Nazcas*, *Zeugma* de Thierry Ragobert, *Résistants de la première heure* de Philippe Constantini, *Ma cousine Mimi* d'Elizabeth Bourguine.



Benoît Urbain, Véronique Vella

LES CABARETS ET SPECTACLES MUSICAUX À LA COMÉDIE-FRANÇAISE



L'Interlope (Cabaret), 2016

Molière invente le mélange savoureux de la comédie-ballet, composée de théâtre, de musique et de danse. Les exégètes moliéresques se sont longtemps intéressés davantage au texte en considérant la comédie-ballet comme un art mineur. Si la chanson l'était aussi pour Gainsbourg qui l'a pourtant sublimée, l'histoire semble leur donner tort avec des pièces intégrant fréquemment des passages musicaux et chantés et, depuis les années 1990, une diversification des spectacles musicaux.

En 1993, Véronique Vella, qui débuta d'ailleurs sa carrière dans un spectacle de théâtre musical, réunit d'autres camarades amoureux de la chanson (Thierry Hancisse, Jean-Pierre Michaël, Isabelle Gardien et Philippe Torreton) pour les mettre en scène dans *Paris cabaret* avec la participation du musicien Jean-Louis Cortès. Cet opus, suivi d'un second volet en 1995, est le premier spectacle musical au Théâtre du Vieux-Colombier, ouvert sept mois plus tôt sous l'égide de la Comédie-Française et qui avait, dans sa précédente existence, connu les débuts de Léo Ferré sur scène.

La forme traditionnelle du cabaret composé d'un florilège est médiatisée de 2007 à 2012 sur France Inter, dans l'émission *La prochaine fois, je vous le chanterai* de Philippe Meyer à laquelle la Troupe est régulièrement associée, chantant plus de 400 titres méconnus ou oubliés. Ces cinq années de diffusion donnent naissance

à deux disques et cinq spectacles, dont un programmant plus spécifiquement des titres sortis pendant la crise de 1929 et les Trente Glorieuses (*Chansons des jours avec et des jours sans* en 2010) ou un autre exhumant ceux déconseillés voire censurés par le Comité d'écoute de la Radiodiffusion française créé après la Libération (*Chansons déconseillées* en 2011).

Les talents d'interprétation vocale mais aussi instrumentale au sein de la Troupe donnent matière à une programmation musicale désormais régulière. Les spectacles musicaux sont conçus autour de thématiques telles que *la mer (Cabaret des mers* en 2007, imaginé et organisé par Sylvia Bergé) et l'érotisme avec, en 2008, un cabaret « sensuel, raffiné, drôle, amoureux, pas sage pour un sou », imaginé, organisé et interprété par Véronique Vella aux côtés de Florence Viala, Laurent Natrella, Clément Hervieu-Léger et le fidèle musicien et arrangeur, Jean-Louis Cortès. En 2013, place aux filles dans *Quatre femmes et un piano*, dirigé par Sylvia Bergé : quatre comédiennes évoquent les femmes par de petites scènes, véritables tranches de vie racontées et chantées par de grandes figures féminines de la chanson française. À partir de 2013, les spectacles musicaux font découvrir ou réentendre des chansons d'icônes telles que Vian (avec notamment Véronique Vella, sous la direction de Serge Bagdassarian en 2013), Brassens (sous celle de

Thierry Hancisse en 2014), Barbara (par Béatrice Agenin en 2014), Ferré (avec notamment Véronique Vella, par Claude Mathieu en 2016) et Souchon (*La Ballade de Souchon*, mise en scène de Françoise Gillard en 2022), premier poète musical français à être chanté de son vivant par la Troupe.

Jalon dans la dramaturgie des spectacles musicaux à la Comédie-Française, *Comme une pierre qui...* en 2015 par Marie Rémond et Sébastien Pouderoux requiert des comédiens chanteurs mais aussi musiciens, qui s'emparent alors de leurs instruments pour faire revivre l'enregistrement de la chanson *Like a Rolling Stone* de Bob Dylan. L'année suivante, Serge Bagdassarian écrit, dirige et crée *L'Interlope (cabaret)*, plongée dans un cabaret de l'entre-deux-guerres et dans le registre d'une subculture homosexuelle qui se vit alors dans la clandestinité. La spectaculaire transformation de Michel Favory, Serge Bagdassarian et Benjamin Lavernhe en femmes et de Véronique Vella en homme dans le secret des loges explose dans la flamboyante revue qui apostrophe les spectateurs et spectatrices.

En 2018, Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux se retrouvent pour leur première écriture et mise en scène communes avec *Les Serge (Gainsbourg point barre)*, entraînant quatre de leurs camarades dans un portrait sensible de l'homme autant que de l'artiste. Le succès s'accompagna d'un album, corollaire du concert, et de plusieurs reprises au Studio-Théâtre (cette saison du 18 janvier au 9 mars 2025) et en tournée (de mars à juillet 2025).

Il manquait à ce répertoire la comédie musicale – ce sera chose faite avec *Mais quelle Comédie !* en 2021 (mise en scène de Serge Bagdassarian et Marina Hands) – et l'improvisé musical, qui fait son apparition au Studio-Théâtre en 2022 avec *D'où rayonne la nuit* autour de Molière et Lully par Yoann Gasiorowski.

En 2023, *La Ballade de Souchon* fit défiler la vie de l'artiste en chansons, chacune parlant intimement aux comédiennes tout en reflétant la carrière et l'époque de Souchon. Moments de vie pour des personnages qui jouissent de leur propre existence, celles du spectacle *Art majeur* – interprétées par Thierry Hancisse, Véronique Vella, Léa Lopez et Axel Auriat sous la direction de Guillaume Barbot – retrouvent, depuis *Gainsbourg point barre*, la forme de « théâtre concert » ici plus intime, avec des interprètes évoquant les chansons qui ont changé leur vie, à travers des textes écrits spécialement pour chacun et chacune.

Véronique Vella met son expérience de metteuse en scène¹ au service de son amour de la poésie, comme elle l'avait fait en 2013 avec *René Guy Cadou, la cinquième saison* pour convoquer, aujourd'hui, les poètes les plus illustres.

Florence Thomas
Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

CÉCILE BOURRELLIS

lumières

Formée aux arts graphiques à l'École supérieure d'art et de design (ESAD) d'Amiens, c'est d'abord par le papier que Cécile Bourrellis se découvre un intérêt pour la lumière. Après une activité de graphiste, elle se forme aux techniques de la lumière de spectacle sur le terrain, notamment au théâtre l'Avant Seine (Colombes) et au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle a depuis collaboré avec plusieurs compagnies en tant qu'éclairagiste, notamment avec la compagnie Mia et la compagnie Ascorbic.

MATÉO ESNAULT

son

Créateur sonore, compositeur et régisseur son formé à l'ENSATT, Matéo Esnault collabore durant son cursus avec, entre autres, Ambre Kahan, Émeline Frémont, Jacques Rebotier ou encore Pierre Maillet. Il réalise la création sonore de spectacles portés par Georgia Tavares, Rose Noël, Marion Delplancke et travaille avec Maëlle Dequiedt et l'ensemble La Tempête pour *Stabat Mater* au Théâtre des Bouffes du Nord. En 2024, il collabore notamment avec Jean Bechetoille, Daniel San Pedro et François Lazarevitch. Il signe aussi la création sonore de la première version de *Par les villages*, de Peter Handke mis en scène par Sébastien Kheroufi. Travaillant depuis plusieurs années avec la compagnie Sans Roi portée par David Guez et Édouard Eftimakis, il prépare en 2025 la création sonore et musicale de la prochaine création.

1. *Le Loup* (2009), *Le Cerf et le Chien* (2016), *Le Chien* (2023) de Marcel Aymé au Studio-Théâtre ; *Psyché* de Molière (2013) à la Salle Richelieu.

INFORMATIONS PRATIQUES

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
Place de la Pyramide inversée
99 rue de Rivoli Paris 1^{er}

5 FÉVRIER > 2 MARS 2025

HORAIRE EXCEPTIONNELS

21h du mercredi au vendredi

15h samedi et dimanche

RÉSERVATIONS

comédie-française.fr

PRIX DES PLACES

De 12 € à 26 €

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

comédie-française.fr

comédie-française.fr/en

 comédie.française.official

 comédie.française.official

 Comédie-Française

 comediefrancaise

 Comédie-Française

boutique-comédie-française.fr

Quelle Comédie ! Le podcast

Spotify, Deezer, Apple Podcast

Base documentaire La Grange

comédie-française.bibli.fr

Registres journaliers de la Comédie-Française

de 1680 à 1793 cfregisters.org/fr



Crédits iconographiques :

Photographies du spectacle © Vincent Pontet, coll. Comédie-Française
L'Interlope (cabaret) © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française